

XVII

Mokembé* le 25 octobre 1897

Mon cher Désiré*,

Lundi 25. J'ai quitté le Lofoi ce matin à 6.45 accompagné de Verdick*, Delvaux*, Delvin* 150 soldats et le canon. C'est avec une véritable joie que je me dirige sur Chiwala* car il y a plus d'un an que je me rongerais les poings en songent que cet animal jouit de l'impunité et se fiche de ma fiole avec une désinvolture de noir. Passé à et revu Chikola* toujours aussi crasseux. Ses femmes s'amuse à hurler sur notre passage. La même affaire à Mokembé* où je rencontre Moéména* qui est venu aider à construire des maisons pour nous.

Nous avons bien 200 porteurs pour nous, les vivres et les munitions, car je n'ai donné que 50 cartouches aux hommes préférant tenir les autres en caisses et les distribuer au moment opportun si cela est nécessaire, bien entendu. J'espère bien d'ailleurs que les hommes ne tireront pas 10 cartouches chacun. Par exemple le canon tonnera et je compte beaucoup sur ses effets.

J'ai pris Delvin* avec moi parce qu'il paraît que les agents du Bas lui ont taillé des « capotes » en disant qu'il avait prolongé son terme à cause des affaires de Luluabourg et qu'il avait la frousse de retourner par là. Or, Delvin* est bête mais il n'est pas lâche et afin de le relever un peu dans l'esprit des « tailleurs » je l'amène.

Je fais de nouveau l'itinéraire afin que tu aies le au jour le jour pour suivre la caravane. Nous couchons dans la même boîte avec Verdick* qui me conte un tas de blagues qui me font parfois rire aux larmes.

26. 5 orages de 3 ½ h à minuit 20' ! Les caisses ont été arrosées de la belle façon.

Départ à 5.35 ; les chemins sont épouvantables et de temps à autre un porteur mesure le sol avec sa personne au grand plaisir de ses compagnons. Suivi le chemin que j'avais évité lors de mon dernier voyage à cause des eaux ; en effet, nous avons longé une plaine marécageuse pendant la première heure. La Lufira se déroule au loin bordée à certains endroits d'embatches [sic] (et non [«] embâcles [»]). A 7.50 nous rejoignons le sentier à Chipuna* et continuons à suivre l'ancien. Reçu dans tous les villages avec les acclamations que tu connais, les femmes toujours masquées.

A 10.10 nous sommes à Mokande Bantu* qui a fait évacuer assez de maisons pour loger tout notre monde. La musique et les danses comme toujours et des vivres en quantité.

Nous pouvons loger à 4 dans la maison construite pour les blancs et qui a été blanchie ! à notre intention. Comme l'autre jour j'ai trouvé un lit avec des nattes et des couvertures pour me servir de matelas ; une table recouverte d'une peau de léopard et un pot d'eau fraîche pour prendre mon bain. Mokande Bantu* a pû [sic] dîner avec nous et je dois dire qu'il s'en tire très bien et qu'il y a des blancs qui ne seraient pas plus à leur aise. Le brave garçon est heureux pour longtemps. Je me suis débauché avec une petite de Mokembé* et sur les instances de celui-ci qui me reprochait de ne pas lui avoir fait ... honneur lors de ma dernière visite ! ... Température à 7 ¼ soir 21° à 3 ½ h 19°. Temps couvert.

27. Quitté Mokande Bantu* à 5 h 25', passé par les villages de Kaluluma, Tchikako* [illegible] pour arriver à Chiengué* à 8 h. La Kampembé et la Kissu sont toujours à sec ; la

Moéna a très peu d'eau ; mais la Lukafu nous donne une belle eau courante. Je ne me rappelle pas du tout avoir jamais passé cette Lukafu ; je pense qu'elle prend sa source assez loin et suit le cours de la Kafila dans laquelle elle se jette.

Chiengué* qui est venu il y a 9 jours au Lofoi apporter 2 petites pointes des vivres et du miel s'est sauvé aujourd'hui avec tout son monde. Je suppose que ses hommes n'auront pas voulu construire les maisons comme je le lui avais fait dire et que par crainte il sera fichu le camp.

Je passerai sans rien dire, mais j'écris à Cerckel* que dans quelques jours il doit envoyer cueillir le type et le mettre à la chaîne.

Likuku* et Kaluluma établis près de la mission ne s'étant pas donnés la peine de venir me dire bonjour au passage – ces gens croient réellement que les missionnaires sont leurs maîtres – j'ai expédié 6 soldats chez eux, après avoir établi le campement, avec ordre de les ramener ou 6 femmes si les chefs se sauvent. Je loge dans la tente et ça me paraît tout drôle, moi qui traîne de chimbuk† en chimbuk† depuis des années ; pendant la journée la température y est insupportable et si je n'avais pas un abri autre, je n'hésiterais pas à mettre la tente, que le gouvernement m'a si généreusement octroyée après 5 ans de service, de côté et à continuer à vivre dans des maisons faites sur le pouce. Le soldat Luvomba du poste de Mulanga* vient d'arriver.

Température à 5 h du matin 24°

28. Température à 5 h du matin 21°. Je trouvais très drôle hier que je ne connaissais pas cette rivière Lukafu avec sa belle eau courante. Cette Lukafu était tout bonnement la Moéna, et la Moéna renseigne la Lukafu. Je devais cette erreur à mon guide qui me jurait ses grands dieux passer tous les jours ! par ce même chemin. Un farceur qui a gagné son yard d'étoffe en me tirant en bouteille. Départ à 5.20. A 5.35 nous traversons la Moéna avec une vitesse que tu ne peux comparer qu'à celle d'un lièvre. Généralement les porteurs de caisses descendent et remontent les cours d'eau avec une sage lenteur, mais aujourd'hui c'était au plus vite et ils se seraient même battus pour être plus vite de l'autre côté, d'autant plus que nous aussi nous courions au plus vite avec Verdick* pour échapper aux attaques d'un essaim d'abeilles. Crédiu ! ces petites bêtes sont terribles et je préférerais avoir affaire à un lion. Si tu me voyais en ce moment tu te tordrais pendant une ½ h^e. Mon visage est tellement gonflé que le pif est à peine visible et il ne reste plus de bien net dans le visage que les moustaches et 2 petits trous qui ressemblent à des yeux de cochon gras ! Un citron dans le bec et mon chef à la vitrine d'un charcutier, tout Bruxelles voudrait voir. J'ai également été piqué dans le cou. Les boys ont bien retiré 10 aiguillons de la tête du cou et des oreilles de Verdick*. Ceux de l'arrière-garde ont dû se jeter à droite et traverser la rivière ayant de l'eau jusqu'aux aisselles.

En arrivant au campement Verdick* et moi avons fait gober à Delvin* et à Delvaux* qu'en arrivant à la Kafila les soldats s'étaient empoignés et que m'étant précipité pour les séparer et allonger une « tarte » à un, j'avais reçu un coup de crosse en pleine figure. Immédiatement et sans autre forme de procès j'ai pris un fusil et descendu mon homme que j'ai fait jeter dans la Kafila.

Quelles têtes ils font, surtout que j'ai dit que s'il le fallait j'en descendrais un tous les jours. Le bateau durera jusque ce soir après quoi nous rigolerons un brin.

Passé la Kanfoi à 7.25, la Chibamba à 7.45, la Kangala, belle eau courante en toutes saisons, la Kembo, la Kanchimba – ces trois derniers bordés de bambous ; enfin la Lukangachi près de sa jonction à la Kafila et près du village de Muchota. A 10 ½ nous étions à Mulongalé ayant suivi une route superbe à travers la forêt qui va se resserrant entre les Koundulungu d'un côté et les Kalonga Kangu de l'autre. Ceux-ci ne sont guère que 100 à 150 mètres de haut et les

Koundulungu vont en s'abaissant sensiblement et je pense qu'ils n'ont guère plus de 200 mètres. La Kafila coule entre les deux et est bordée de 2 ou 3 marais salins. C'est pourquoi j'ai placé chez Mulenga* un poste de 2 soldats.

Ce poste a rapporté au Lofoi cette année 120 houes et 40 haches produits de la vente et au moins 1000 k^{os} de sel. Ici le Koundulungu oblique à gauche et se dirige direction 116° en même temps la belle coupe horizontale disparaît pour faire place à des montagnes très ordinaires bouleversées qui font songer aux Ardennes.

Demain nous marcherons sur Mokotwa*.

Akana* est revenu hier avec 4 femmes de Likuku* ; elles feront le voyage avec nous et en rentrant si le vieux ne vient pas, je les expédierai sur MPweto* ; l'autre petit chef s'était sauvé avec tout son peuple. Je suppose qu'ils comprendront bien maintenant que leur chef ne réside pas à la Moéna. Verdick* se soigne au permanganate de potasse et il se sent beaucoup mieux. Midi 29° ½. 3 h 32 ½ sous la tente et dans un courant d'air.

29. La marche la plus difficile de toute la route à cause des montagnes. Partis à 5.20 nous nous dirigeons sur les Kalonga Kangu que nous escaladons en 20' ; un moment de terrain plat puis il faut recommencer. Je ne voudrais pas être chargé de porter le canon ! quoique cependant ils le portent par groupes de 4 – 2 pour chaque roue et les pièces principales 1 pour les autres ; en tout 50 hommes.

Les montagnes forment un vrai chaos entre la Kafila et la Luéléji et dans la plaine de cette rivière le terrain est encore très accidenté. On dirait qu'en prenant naissance ces différentes montagnes ne savaient vers quel point se diriger sauf le Koundulungu qui est majestueusement parti vers le nord à la découverte du pôle. Après avoir passé la Luéléji, grande rivière au fond rocheux, à sec pour le moment on traverse une série de ravins bordés de bambous tellement serrés qu'il faut tailler à droite et à gauche pour le passage des caisses. Une nouvelle escalade. Ce sont les monts Mulala; un peu plus loin on me montre les monts Chitupa formés d'une série de petits pics du plus bel effet dans la vallée. Brusquement nous changeons de direction ; longeons la Mulonga pour venir camper à Mokotwa* qui a changé l'emplacement de son village depuis mon dernier voyage. Les Kon-Ni sont un peu derrière. En blaguant ce matin de diverses choses Verdick* m'a laissé entendre – c'est le bruit qui circule – que je n'aurais l'ordre de Chevalier qu'en rentrant. Je pense bien que l'Etat se montrera plus généreux que cela et que février prochain verra ma nomination. On me la doit bien je pense et s'ils ne veulent pas me la donner tu sais ce que je suis décidé à faire.

Il paraît aussi que dans le Bas on me trouve très audacieux et prétentieux d'avoir prétendu que le confluent du Lualaba indiqué par les voyageurs n'est pas à sa place ?? Note que je n'ai pas écrit la chose et que cela ne peut provenir que d'une discussion que j'ai eue avec Ghysen* qui me montrait une carte où le confluent était marqué au-dessus du 7^e, tandis que je prétendais qu'il n'était guère au-dessus du 6^e. Aura t'il conté la chose ? Toujours est-il que je passe par un « stofer »¹ ! dans le Congo. On trouve aussi ma façon de demander à me réengager un peu sans gêne. Je n'en ai jamais douté non plus. N'empêche que j'ai réussi et que beaucoup voudraient avoir fait comme moi. Du reste je m'en f... et dans 8 jours je serai à Chiwala* où je compte faire mon devoir comme je l'ai toujours fait.

30. Départ à 5 ½ sur 19° et un peu plus tôt que les autres jours car j'ai avancé ma montre d'un ¼ d'heure. A 7.10 nous passons au pied des Kon-Ni que nous contourmons. Le terrain y est assez accidenté ; de là jusqu'au passage de la Mussumba les arbres sont rabougris, le sol est rocailleux. Nous traversons la Diango à son confluent avec la Kassassu et cette dernière près

¹ Commonly spelt as 'stouffer', the expression is a Belgicism.

d'un ancien village qui est installé dans un coin entre cette rivière et la Mussumba qui est tellement salée qu'elle est imbuvable. Katété* et les soldats du poste nous attendent là.

A 9 ½ nous sommes au village et nous allons installer le campement 500 mètres plus loin dans le bois et près de la Kibalé qui est marécageuse. 3 de mes porteurs de hamac sont restés à Mokotwa*, probablement parce qu'ils ont reçu une pile hier ; des soldats sont partis les chercher ; s'ils ne les trouvent pas j'enverrai un mot au Lofoi pour qu'ils soient mis à la chaîne et expédiés de suite sur Chiwala*. Je n'en manque pas tu sais mais c'est pour l'exemple. Reçu un beau mouton et au moins 20 grands paniers de farine, des patates, manioc etc. Verdick* fait les distributions. Je me suis seulement bien rendu compte aujourd'hui et hier des différents massifs de montagne. Si tu veux jeter un coup d'œil tu verras que chacun d'eux a son cours d'eau : La Kafila ; la Luéléji ; la Mulonga et enfin la Mussumba celle-ci coulant en sens contraire mais faisant néanmoins partie du bassin de la Lufira.

31. Alarme cette nuit vers 2 h du matin: Tout à coup nous entendons des cris sur la gauche comme si on égorgeait quelqu'un, puis une course folle et des hommes qui crient « Niama ka Kamata bantu » [« La bête a pris un homme ». C'était une hyène qui était venue mordre dans la tête d'un soldat. Quelques minutes (1/4 d'h^e peut-être) plus tard, nouveaux cris, nouvelle course. Cette fois c'est un porteur dont les pieds passaient à travers son chimbuk† qui a été pris et tiré par une de ses [sic] bêtes ; le malheureux a une partie du pied enlevée et 4 fois de suite la scène s'est renouvelée sans que personne soit parvenu à voir la ou les bêtes. Un grand bouc a eu la queue, son bout de queue plutôt, radicalement arraché et a été pris également par la tête ; la bête est morte ce matin. Je me suis relevé pour aller imposer silence et tempêter sur leur façon de faire et de crier ; j'ai dû promettre de donner des décoctions de chicote et d'en fusiller ! un s'ils s'avisait encore de crier de la sorte. Ils avaient une telle venette que si un homme avait tiré un coup de feu je suis sûr qu'une pétarade générale éclatait [sic] dans le camp et qu'ils se tuaient [sic] les uns les autres.

Je t'ai déjà dit que la hyène n'est pas dangereuse et qu'un gamin armé d'un bâton la ferait fuir, cependant quand tout est calme, la nuit, tu vois qu'il faut se méfier. Aussi je pense que les porteurs feront des maisons convenables à l'avenir et qu'ils ne dormiront plus les pieds dehors ! Température 22° à 8 h soir.

Départ à 5.40, je laisse les 4 hommes blessés à Katété*. Un soldat du poste retourne avec les femmes prises à Likuku*, il doit prévenir ce chef qu'à la première incartade il valsera à la chaîne. Le soldat est porteur d'une lettre pour le Lofoi dans laquelle je demande à Cerckel* de tâcher de mettre la main sur les 3 déserteurs porteurs de hamac de leur infliger une bonne correction et de nous les renvoyer à la chaîne. Je lui recommande aussi de faire faire de grandes plantations de manioc car il y a partout de grandes quantités de criquets et ça n'augure rien de bon pour l'an prochain. Comme il reste au poste environ 300 hommes, j'ai dit à Cerckel* de leur donner des houes et de les faire travailler ferme afin qu'ils puissent gagner leur ration. Je compte donc trouver une station magnifique et des plantations idem en rentrant. Suivi de point en point l'itinéraire de mon dernier voyage mais je pense que celui d'aujourd'hui est plus exact. Je suis arrivé au campement à 10.40.

Cette nuit il y a eu 2 forts orages. Température du matin 5 h, 20°

1 Novembre. [...]. Départ à 5 h 25 repassant par le même sentier. La Kondula que je n'ai pas renseigné l'autre jour et près de laquelle j'ai couché se déverse dans la Kafila. Les sources de cette dernière sont bien dans la plaine de Lubombo* comme je te l'ai dit l'autre jour. La guide d'aujourd'hui me prétend que la Kabendé est un affluent de la Kafila ; j'ai du mal à le croire et

je préfère m'en tenir à ce que j'ai fait l'autre jour.² Très bien hier j'ai aperçu les Koundulungu qui se terminaient par 60° à hauteur de Lubombo*. La rivière Kabendé est à sec et nous avons dû faire chercher 2 dames-jeannes d'eau à la Bessa ! Temperature à 5 h 20°. A 2 h 32°. A 3 h 28°.

2. Rien de particulier. Quitté le campement à 5.25 repassé par les mêmes endroits et revu les mêmes sticks, les mêmes trous et les mêmes pierres ; mais ce que je n'ai pas revu c'est la belle eau qui coulait dans la Mikolo lorsque je suis passé il y a 2 mois ; la rivière est à sec comme celle d'hier et il est heureux que nous ayons fait prendre de l'eau à la Bessa ou nous boirions de la boue. Les hommes ont tué un beau serpent vert.

3. Arrivé au campement par le même chemin que lors de mon dernier voyage. Mafuta* accompagné d'un soldat du poste de Chiwélé* vient à notre rencontre à une heure du village. Trouvé un campement tout fait et bien nettoyé ce qui me fait supposer que Mafuta* a reçu des ordres de Chiniama* et que celui-ci est tout disposé à nous aider, tout au moins de ses canots, contre Chiwala*.

Akana* est chez Chiniama* depuis avant-hier et je compte le voir arriver à l'étape de demain.

Visite de Chiwélé* et autres petits chefs avec de nombreux paniers de vivres.

4. 22° ce matin à 5 h. Temps couvert, pluie légère vers 9 h. Départ à 5 ½, nous longeons la Muchibilachi à une assez grande distance qui peut varier de 10 à 35 minutes. Cette rivière fait un brusque coude à Mafuta* et va se réunir à la Lufubo juste où elle fait un coude et où on l'aperçoit pour la première fois ; il est 7.40. Jusque-là le terrain est boisé mais pas un arbre convenable et ce n'est partout que grands arbrisseaux. Quelques roches à fleur de terre et un terrain argileux. Dépassé le village de Kapucha dont une partie des gens sont en fuite nous descendons une petite colline et bientôt nous sommes au passage de la Kafubo en face du village de Kassombula. Celui-ci a envoyé son grand canot pour nous ; les gens passent à gué ayant de l'eau jusqu'aux genoux. Le chef nous attendait de l'autre côté avec quelques-uns de ses hommes – pas une femme à voir. Une maison avait été construite pour nous à 200 mètres de son village mais j'ai préféré faire 300 mètres de plus et m'installer dans le bois où je suis arrivé à 9.10. Le passage n'ayant demandé que quelques minutes toute la caravane était là à 9 ½. Très petites les collines qui bordent la Kafubo, 20 à 40 mètres sans doute. Quelques rapides en aval de Kapucha. J'attends Akana* pour aujourd'hui. Pluie légère de 9 à 3 h.

5. Départ à 5 ½. Arrêt à 9.25. Jusque Chimongata la route traverse un terrain plat et bien boisé ; une simple petite colline qui forme la vallée de la Lufubo et que nous grimpons au commencement de l'étape et 2 petits ravins près de Sokotéla (ancien village) et c'est tout. Nous passons la Manga 3 fois le guide nous ayant fait prendre un mauvais chemin, puis nous arrivons à l'ancien village de Kipembwé ; le guide de nouveau prend une mauvaise route (il n'y a rien d'étonnant, les villages sont abandonnés et les chemins ne sont plus guère fréquentés). Comme il était 9.25 j'ai trouvé l'étape suffisante et je me suis installé en plein bois. Depuis hier nous formons le camp en carré et demain je placerai 3 petits postes de 10 hommes car avec ces rossards d'arabes il faut s'attendre à tout. Tu diras peut-être que je ferais bien de commencer aujourd'hui. C'est vrai, mais je veux donner une absolue confiance aux hommes et pour cela je leur dis que Chiwala* n'oserait jamais s'aventurer de l'autre côté de la Luembé, qu'il a la

² In the route map of his last journey to the area, Brasseur had correctly showed the Kabende to be an affluent of the Wishibila.

frousse etc etc. Je dois dire cependant que si ses gens venaient tirer dans le campement la nuit ça m'ennuierait rudement. Akana* est venu avec des gens de Chiniama* et des vivres. Le vieux chef a arrangé ses guerriers dans un village de la rive droite à hauteur de Chiwala* pour ramasser les fuyards dans le cas où le camarade filerait. Peut-être sont-ils envoyés pour aider l'arabe, ce qui ne m'étonnerait pas du tout, car avec les noirs il faut s'attendre à tout. Ça m'importe d'ailleurs très peu et plus ils sont, tant mieux. Delvin* au lit avec la fièvre, pourvu qu'il n'aille pas nous glisser entre les doigts.

Tu sais pourquoi il nous accompagne, alors qu'il aurait dû rester à Lofoi. La nouvelle est arrivée ici avec la caravane que Delvin* avait une telle venette des révoltés qu'il n'osait pas rentrer. Or, il s'est, au dire des soldats, bien conduit dans les 2 affaires auxquelles il a assisté et je lui ai conseillé de nous accompagner afin qu'il y ait des témoins qui puissent fermer la boîte à ceux qui ont la langue trop longue. Je demandais à Verdick* si je n'étais pas aussi soupçonné de rester pour la même raison ? Il paraît que non, que sous ce rapport on n'a rien à me reprocher. C'est aimable à eux !! Forte pluie vers 4 h. Mon mal de foie semble de nouveau s'aggraver et si après ma rentrée le repos ne me remet pas complètement, je ne tarderai pas à filer sur MTowa et je me ferai rapatrier. Je n'ai pas envie de laisser ici mes os.

6. Départ à 5 ½. Quelques centaines de mètres et nous rejoignons le sentier que nous aurions dû suivre hier. L'interprète avait été à la recherche avec les guides qui pour moi s'étaient trompés volontairement. La route jusque la Chibobo est aussi belle que celle d'hier, mais à partir de là jusque de l'autre côté de Mokembé (ancien village) nous patageons dans d'anciennes plantations en suivant le cours de la Lubakila. Or, je t'ai déjà dit que les ronces et les arbustes de toutes espèces y poussent à plaisir. Donc, une heure de mauvaise route. Si j'avais connu la route j'aurais fait couper pour ne pas aller faire le tour par Mokembé mais ces fichus nègres ne sont jamais capables de vous renseigner convenablement. A ce dernier village j'ai remarqué que des gens ont couché la nuit dernière, de sorte que, comme je le supposais, nous sommes surveillés. De là à la Luembé terrain plat. La rivière qui a une 40^e de mètres au point de passage doit offrir un obstacle sérieux lorsque les eaux sont hautes ; le lit est plein de grosses pierres sur lesquelles on glisse et qui laissent entre elles de petits chenaux quelquefois très profonds. Les rives sont bien boisées.

Demain nous camperons à l'autre Luembé et le surlendemain après une marche de 2 ½ h^{es} nous arriverons, je pense, en face du village de Chiwala*. Placerai ce soir 3 petits postes de 12 hommes qui détacheront chacun 3 sentinelles doubles.

7. Départ à 5 ½. Après avoir marché pendant une ½ h^e et afin de ne pas aller faire le tour par Dimi (voir itinéraire que tu as dû recevoir au commencement de l'année) je me dirige à travers bois direction 130° de façon à arriver au passage de la Luembé à peu près à hauteur de Chiwala*. Cette Luembé présente un passage tellement difficile que si Chiwala* était venu à la rivière avec tous ses guerriers, il n'y a pas de doute qu'il nous aurait fait beaucoup de mal. Seulement il doit avoir une venette bleue.

D'ailleurs notre passage à travers bois a dû les dérouter un rude coup car 2 de ses espions sont venus donner dans les porteurs qui étaient aux herbes pour couvrir leurs cases. Un de ces hommes s'étant trouvé nez à nez avec un porteur non armé lui a demandé « Qui êtes-vous ? [»] [«] Je suis un homme de Koulun Koulun† [»]. Pan ! le type lui tire son coup à bout portant, mais il était tellement pressé de s'enfuir que la balle passe au-dessus. Tantôt, des patrouilles iront faire un tour à une bonne lieue d'ici et le soir je placerai comme hier 3 petits postes de 12 hommes chacun. Je t'assure que les hommes grattent et que le campement est bien et solidement établi.

10 h du matin.³ Je t'écris de mon lit, je viens de recevoir une balle dans l'aine qui est passée obliquement et est arrivée à fleur de peau à gauche de l'épine dorsale.

J'ai bien peur que ce ne soit fini. Je souffre beaucoup. J'ai fait hier mon testament j'ai partagé mon avoir en 4 – toi, Joseph*, Julie* et le petit Léon*. J'aurais bien voulu te revoir je t'aimais tant. Ils ne prendront pas le village, il est cependant en feu. Verdick* restera au poste et t'écrira longuement moi je n'en puis plus pour le moment.

Je t'embrasse bien tendrement ainsi que Joseph* Julie* et les autres parents.

T[on] d[é]voué] f[r]ère]

Clément

³ The accompanying marginal note by one of Clément's two brothers – 'le 10, 8 et 9 pas recopiés?' – is misleading. As Delvaux* and Verdick*'s published memoirs clarify, Brasseur was wounded by a Winchester gunshot in the morning of 8 Nov. – at the very outset of the siege – wrote his testament in the evening of the same day and died on 10 Nov. at 6:30am. The last entry in his diary – written in noticeably shaky calligraphy – must therefore have been compiled in the morning of 9 Nov.